

faire déposer des cartes du territoire du Yukon sur le bureau de la Chambre pour l'usage des membres. Plusieurs d'entre eux ont demandé des renseignements sur cette contrée. Ils n'en connaissent absolument rien et désireraient avoir quelque chose sous forme de carte placée devant eux, au moyen de laquelle ils pourraient se renseigner.

L'honorable M. MILLS: Je puis dire à mon honorable ami que l'on est à préparer une carte sous la direction du Ministre de l'Intérieur, et qu'elle est peut-être prête au moment où je parle. J'en dirai un mot au Ministre et je m'efforcerai de me rendre au désir de l'honorable sénateur.

### L'ADRESSE.

L'ordre du jour appelle la suite du débat sur l'Adresse en réponse au discours de Son Excellence le Gouverneur général, prononcé à l'ouverture de la troisième session du huitième Parlement.

L'honorable M. Boulton a la parole.

L'honorable M. MACDONALD (C.B.): Soyez court.

L'honorable M. BOULTON: Malheureusement, honorables Messieurs, si vous me fournissez beaucoup de sujets de controverse, vous ne pouvez pas vous attendre à un discours bien concis, à moins que vous ne discutiez qu'un seul sujet en particulier parmi tous ceux qui se présentent. Lorsque je prends la parole devant le Sénat, c'est avec l'intention de traiter toutes les questions qui nous sont soumises dans le discours du Trône, et je crois que chacun de nous reconnaîtra qu'un grand nombre de sujets discutés précédemment nous sont présentés sous un aspect nouveau qui exige beaucoup de soin, de réflexion et de discussion, et tout ce que j'espère, si je prolonge mes observations plus longtemps que ne me le permettrait votre patience, c'est que vous me le pardonneriez, mais je vais m'efforcer de ne pas être en faute.

Le discours que nous avons à discuter débute comme suit:

J'ai remarqué avec grand plaisir les progrès étonnants, au double point de vue de l'importance politique et de la prospérité commerciale, faits par le Canada, durant l'année qui vient de finir.

Je crois que nous avons parfaitement raison de nous féliciter à ce propos. Il n'y a pas le moindre doute que le Canada a vu s'accroître sa prospérité matérielle et son importance politique. Plus notre influence rayonnera en dehors de nos propres frontières, plus s'agrandira notre importance politique. Nous n'aurons jamais aucune importance politique tant que nous fermerons nos portes comme l'ancien Gouvernement crut devoir le faire et le fit, et je suis chagrin de le dire, comme le Gouvernement actuel semble le croire et le faire, tant que nous nous renfermons chez nous et que nous ferons du Canada une serre chaude pour le bénéfice d'une petite coterie d'individus qui amassent de la fortune, grâce à l'influence des monopoles et de la protection, politique que j'ai vigoureusement combattue depuis un grand nombre d'années. Plus vous diminuerez ces entraves, plus vous étendrez vos opérations et plus vous supprimerez les obstacles dans la voie du commerce à nos ports maritimes, plus nous exercerons de l'influence politique et plus s'accroîtra la prospérité dont nous jouirons, parce que le champ d'activité de notre population industrielle s'agrandira considérablement, lorsque nous permettrons à l'habileté et à l'énergie du peuple canadien de pénétrer sur les marchés du monde et d'y soutenir la concurrence dans le but d'obtenir une part du vaste commerce qui attend ceux qui s'y livrent. Pour ces raisons, je crois que la remarque faite au début du discours d'ouverture me fournit l'occasion de présenter ces quelques observations. En même temps je crois que, bien que le Gouvernement ait pendant bon nombre d'années soutenu le débat en se plaçant sur le même terrain, c'est-à-dire en prétendant que l'abaissement des barrières douanières était ce qu'il fallait faire, au moment même où ceux qui font partie du Cabinet ont l'occasion d'appliquer cette politique, ils semblent être devenus la proie d'une influence absorbante, et eux aussi ferment les portes.

Le second paragraphe du discours est comme suit:—

L'emprunt récemment effectué a démontré que le crédit du Canada n'a jamais été si considérable sur les marchés de l'Europe, et nous donne fortement raison d'espérer que le poids des taxes du peuple sera, dans un avenir rapproché, sensiblement réduit, en substituant un taux d'intérêt sur la dette publique moins élevé que celui qui existe maintenant.

Je crois que le Canada a marché de pair avec le reste des colonies anglaises et la